

5^e Dimanche de Carême – A

(29 mars 2020-Cathédrale)

Durant ces dimanches de carême, nous avons été convoqués à renouveler notre foi dans le Christ. Nous l'avons reconnu, tout d'abord, comme celui en qui nos péchés sont réduits en cendres. Puis, nous avons pu le reconnaître comme celui qui met en échec le Tentateur, « l'ennemi de la nature humaine » pour citer St Ignace de Loyola. Nous l'avons vu transfiguré, avec Pierre, Jacques et Jean, parce qu'en lui il n'y a aucun obstacle à l'amour reçu du Père et à la réponse qu'il lui donne. Il est celui qui nous donne l'Eau Vive qui désaltère vraiment et qui peut apaiser les soifs de tant et tant de personnes qui ne savent plus vers qui aller ou vers qui se tourner pour continuer leur route. Il est, enfin, la lumière qui éclaire nos chemins et qui nous donne de le voir vraiment présent, avec nous, au cœur même de nos épreuves, au cœur même de cette épreuve que nous vivons personnellement et ensemble.

Et aujourd'hui nous sommes conduits, à travers ce récit de la résurrection de Lazare, à l'accueillir comme Celui qui est « la Résurrection et la Vie ». L'actualité de ce qu'il nous est donné d'entendre dans ce passage est à la fois troublante et réconfortante. Nous pouvons nous reconnaître dans ces deux sœurs, Marthe et Marie, qui envoient dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade ». Avec elles nous avons besoin de sa présence près des malades et de ceux qui les soignent ; nous avons besoin de sa présence près de nous parce que nous sommes désemparés devant le drame que traversent tant de personnes et dans cette situation qui nous empêche de nous rencontrer librement. « Celui que tu aimes, est malade »...

Mais Jésus qui, pourtant, « aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare » (comme nous l'indique saint Jean), ne semble pas se presser pour rejoindre Béthanie. Il va même jusqu'à affirmer que « cette maladie ne conduit pas jusqu'à la mort (et qu'elle) est pour la gloire de Dieu, afin que, par elle, le Fils de Dieu soit glorifié. » Dieu voudrait-il notre malheur pour sa gloire ? Non, parce que cela n'est pas sa manière de faire, parce que cela n'est pas la méthode de l'amour. Mais sa puissance, la puissance de sa sollicitude et de sa miséricorde à notre égard, à l'égard de toute personne et de la Création entière, cette puissance d'amour s'exprime dans le fait qu'il ne nous abandonne pas dans les filets de la maladie et de la mort et que rien ne peut l'empêcher de nous sauver et de nous donner part à sa vie. Il va même nous chercher dans les conséquences désastreuses de certains de nos actes. Rien ne peut l'empêcher de nous aimer jusqu'au bout et de solliciter, jusqu'au bout, notre réponse libre à son amour.

D'ailleurs le dialogue que Jésus va avoir avec Marthe va dans ce sens. Marthe accueille Jésus en regrettant son absence lorsque son frère était encore en vie, mais elle exprime sa confiance et sa foi : « Maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera ». Et Jésus va susciter de Marthe une réponse de foi qui va plus loin encore : « Crois-tu que je suis la résurrection et la vie ? Crois-tu que celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ? Crois-tu que quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais ? Et la réponse de Marthe jaillit avec force : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » Avec Marthe, nous sommes nous-mêmes rejoints par Jésus et convoqués à une réponse de foi, renouvelée, plus fervente et plus ferme. Nous ne pourrions pas reprendre la route de la même manière désormais, si cette confession de foi jaillit bien du plus profond de notre être, de notre âme, de notre cœur. « C'est le temps, disait le Pape François, vendredi soir, de réorienter la route de la vie vers toi, Seigneur, et vers les autres ».

Cette confession de foi renouvelée nous conduit effectivement à aller vers les autres, comme Marthe est allée appeler Marie en lui disant tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle ». Si nous laissons le Seigneur nous rejoindre dans nos vies, jusque dans nos difficultés, nos épreuves et nos misères, jusque dans nos tombeaux où nous nous laissons enfermer, il ravive notre foi, notre espérance et notre charité. Il restaure notre réponse à son amour ; il le dynamise et il nous vivifie. Alors nous sommes conduits à inviter d'autres à venir le rencontrer, bien que le chagrin les submerge, au point d'être recroquevillés sur eux-mêmes, comme Marie qui pleure Lazare, ou comme ceux de la foule qui expriment quelques doutes à propos de Jésus. Et cette rencontre, elle entraîne nécessairement vers une expérience de libération et de salut : « Lazare, viens dehors ». Cette rencontre qui nous donne d'être témoins de l'action de Dieu nous associe aussi à l'œuvre divine : « Déliez-le et laissez-le aller ». Cette rencontre nous fait témoins et acteurs de l'œuvre de Dieu.

Que le Seigneur nous donne donc de le reconnaître, vivant, présent et agissant, avec nous et au milieu de nous ; qu'il nous donne de consentir à participer plus pleinement à son œuvre d'amour, pour que d'autres aient la joie de chanter avec nous l'Alléluia de Pâques. Amen.

Abbé François GOURDON.